

ple s'observe seulement chez les étrangers. Elle s'est réfugiée dans d'autres capitales ; à Londres par exemple, elle est encore la maladie dominante dans les classes aisées.

“ On peut dire qu'elle n'a jamais épargné les hommes qui se nourrissent trop bien. C'est la maladie des maîtres, des riches, des savants, des gens d'esprit, des financiers, des politiques, de ceux qui ont une existence sédentaire et plantureuse ; de ceux qui ne dédaignent pas les excès de viande, les mets épicés, les vins capiteux comme le porto et le xérès et les bières fortes comme le porter et le stout.

“ Les excès vénériens sont encore une cause puissante de goutte. Non seulement ils l'engendrent, mais ils provoquent l'accès. Ils agissent en tant que le choc nerveux “ avec le vin pour père, la bonne chère pour mère, et Vénus pour nourrice, on a un enfant qui est la goutte.” On trouve ce proverbe partout où l'on rencontre la goutte.”

Plus loin le même auteur nous fait remarquer que le gouteux est un homme voué à la maladie. Sur 33 cas, il n'a vu, dit-il, qu'un seul malade chez lequel la goutte n'ait pas été précédée ou suivie par une maladie de la même famille, telle que la gravelle, l'obésité, la dyspepsie, la migraine, les névralgies, etc.

En revanche, le gouteux est rarement diabétique ; de même que le diabétique est rarement gouteux. Mais ces deux maladies sont fréquemment reliées par l'hérédité. Dix-huit fois sur cent le diabétique est de race gouteuse.

La goutte, maladie peu dangereuse par elle-même, n'est redoutable que par ses complications et particulièrement par la néphrite, provoquée par l'émission continue des petits graviers calculeux. En ce cas, la goutte devient chronique et des accidents se produisent qui sont propres à la néphrite : œdème, lésions cardiaques, accidents cérébraux. “ Le malade meurt de ce qu'on appelle la goutte remontée ; il meurt en réalité de sa complication rénale.”

D'après les recherches micrographiques de Charcot, tout accès de goutte est suivi d'une incrustation plus ou moins marquée d'urate de soude sur le cartilage de la jointure attaquée par la fluxion gouteuse.

Cette incrustation qui persiste en dehors des accès peut ne se relever à l'extérieur par aucune déformation appréciable. Elle est absolument spéciale à la goutte et ne se rencontre jamais dans le rhumatisme articulaire.

Bien plus, on peut les rencontrer ailleurs que sur les jointures. Ainsi elles peuvent se produire sur le derme du lobule de l'oreille. D'autres fois, quoique plus rarement, sur les paupières, les ailes du nez, les joues, etc.

“ J'ai pu sur un dyspeptique, dit-il, prédire à l'avance une explosion de la goutte, grâce à la présence d'un toplus à l'oreille.

“ La goutte, ajoute-t-il plus loin, est une affection essentiellement chronique, même dans sa forme aiguë.

“ Au début, la goutte semble accorder d'assez longues vacances à ses tributaires, il ne se produit qu'un accès tous les deux ou trois ans. Plus tard, les accès reviennent annuellement ; ils se manifestent ensuite deux fois dans l'année, au printemps et en automne. Enfin, la période intermédiaire se réduisant de plus en plus, les accès reviennent tous les trois ou quatre mois ; c'est déjà le passage à l'état chronique, — à cette période, les douleurs sont moins vives ; mais les extrémités supérieures commencent à subir l'invasion de la maladie.

Quoiqu'en aient dit autrefois les médecins de l'école de Sydenham et de Cullen, qui préconisaient l'abstention absolue de toute médication interne au moment des accès, nous nous gardons bien aujourd'hui de suivre de tels errements. Il est vrai que nous avons à notre disposition des moyens autrement puissants et autrement doux que les leurs.